



© Philippe Sergeant

Dans le saint des Saint

De Flixecourt en passant par Berteaucourt-les-Dames, la vallée de la Nièvre reste marquée par l'empire Saint-Frères, comme en témoigne son patrimoine architectural et sa mémoire ouvrière.

Impossible d'évoquer la vallée de la Nièvre sans penser à la famille Saint. En plus de 150 ans, sur plusieurs générations, celle-ci a construit un véritable empire industriel et patrimonial grâce à la toile de jute. À la fin du XIX^{ème} siècle, au plus fort de l'activité, plus de 9 000 personnes du Val de Nièvre et des environs travaillaient pour elle. L'empire familial s'est écroulé en 1981, mais aujourd'hui et pour encore des décennies le paysage architectural restera marqué par sa présence.

SAINT-OUEN : LA CHEVILLE OUVRIÈRE

Notre périple commence à Saint-Ouen, village le plus emblématique. En 1864, la famille



La maternité devenue
Maison familiale et rurale

© Philippe Sergeant

rachète une ancienne filature et un ancien moulin à farine sur la Nièvre, pour bénéficier de la force de l'eau. L'activité croît. Des cités d'ouvriers sortent de terre, comme celles des rues du Docteur Jean-Martin et du Général de Gaulle. Au total, la vallée comptera 2 000 logements ouvriers. Contremaîtres et ingénieurs, sont logés, eux, dans d'autres maisons. En quelques années, la population est multipliée par 5!

Près de l'ancienne gare, subsiste un bâtiment à l'abandon : une coopérative construite à l'initiative de la famille. Rue des Rosiers, un panorama montre un paysage façonné par l'industrie : l'usine s'étendait en effet sur 37 hectares.

FLIXECOURT : CHÂTEAUX ET MATERNITÉ

Sur la route menant à Flixecourt, dans les arbres, l'un des quatre châteaux de la famille, à Ville-le-Marcelet, apparaît majestueux, symbolisant à lui seul le pouvoir de la famille sur la vallée. Autre château vertigineux, celui construit en 1886 à Flixecourt sur la route menant à L'Étoile par la veuve de Jean-Baptiste Saint. On raconte que le portail aurait été



Le « Château de la Navette »
ouvert au public l'été

© Philippe Sergeant

dessiné par Gustave Eiffel. Avec ses faux airs de néogothique, il en impose, tout comme les deux chevaliers en armes trônant de chaque côté du toit. L'intérieur, ouvert au public l'été, abrite notamment un escalier monumental. Surnommé « Château de la Navette » car payé avec le travail des ouvriers textiles, il devint le lieu symbolique de leurs revendications. Les cortèges des salariés venaient accrocher des drapeaux rouges sur sa grille d'honneur et y entonner « l'Internationale ».